

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

JEUDI 28 JUIN 1917

Les bureaux du gouvernement général tremblent encore des imprécations lancées ces jours-ci, de la rue de la Loi, par téléphone, au *Kreischef* de Bruxelles-Campagne installé place Royale, dans l'Hôtel de l'Europe. Celui-là sait maintenant, mieux que quiconque au monde, ce que c'est qu'être eng... en allemand par un supérieur hiérarchique

L'affaire a eu des débats idylliques. Vers le commencement du mois. M. t'Kint, député de Bruxelles et bourgmestre de Wolverthem est convoqué chez le dit *Kreischef* qui lui fait cette communication :

Des réfugiés arriveront ces jours-ci dans votre commune. Je désire que vos paysans les recoivent bien. Qu'on leur fasse bon accueil. Ce sont des Français du Nord de la France.

Je vous promets qu'on les recevra bien.

Prenez d'urgence toutes les dispositions nécessaires. Avertissez la population afin que rien ne laisse à désirer.

Elle sera avertie, dit M. t'Kint, et d'une manière qui ne laissera rien à désirer. A cet égard, vous pouvez compter sur moi.

De fait, aussitôt rentré chez lui, M. t'Kint rédige et fait apposer sur les murs de sa commune l'affiche suivante, en flamand :

« Appel aux sentiments humanitaires de la population. Le Bourgmestre de Wolverthem, Porte à la connaissance de ses concitoyens que, dans quelques jours, la commune aura à héberger des réfugiés français.

A cette occasion, le bourgmestre considère comme son devoir de rappeler aux habitants que c'est la France — la patrie de ces réfugiés — qui donne l'hospitalité à notre Roi et à son gouvernement, et que l'armée française combat aux côtés de la nôtre.

Le Bourgmestre croit aussi devoir rappeler qu'en septembre 1914, lorsque les habitants de Wolverthem furent contraints de s'enfuir de leur commune, ils reçurent partout le meilleur accueil.

Aujourd'hui, c'est à notre tour de donner abri à des réfugiés. Montrons nos sentiments d'humanité envers ces frères alliés, chassés de leurs villes après avoir tout perdu. Songeons qu'un jour peut venir où nous nous trouverions encore une fois dans la même situation et recevons les réfugiés français de la même manière que nous désirerions être reçus si le même malheur nous survenait. »

Wolverthem, 8 juin 1917

Le Bourgmestre,
GEORGES T'KINT

Comme bien on pense, dès le lendemain, M. t'Kint est appelé à la « *Kommandantur* » :

- *Que signifie cette affiche ?*
- *Je l'ai fait placarder sur ordre du Kreischef de Brüssel-Land.*
- *Elle n'a pas été soumise à la censure.*
- *On n'a pas eu le temps de la lui communiquer, le Kreischef avant exprimé le désir que j'avertisse immédiatement la population de l'arrivée de réfugiés. Or, vous savez qu'une affiche envoyée à la censure n'en revient qu'après quinze jours. C'eût été trop tard.*
- *Pourquoi parlez-vous dans cette affiche de la France, des Alliés, du Roi ?*
- *Afin que les réfugiés annoncés soient bien accueillis dans ma commune. Le Kreischef m'a dit : « Gare à vous s'ils ont à se plaindre, vous en serez responsable ». Pour qu'ils n'aient pas à se plaindre, je me sers de tous les termes capables d'émouvoir la population.*
- *Mais ces réfugiés ne sont pas des Français !*
- *S'il y a erreur sur ce point, le Kreischef en est seul responsable : il m'a sommé de veiller à ce qu'ils soient bien reçus ; je ne pouvais employer de meilleurs moyens pour préparer le bon accueil qu'il exigeait.*

A ce moment, la « *Kommandantur* » entre en communication téléphonique avec le *Kreischef* et transmet à ce dignitaire de l'empire un vocabulaire d'invectives aux sonorités telles que les murs en

sont ébranlés.

- *J'ai été condamné à deux mille marks d'amende – me dit M. t'Kint – mais j'ai eu du plaisir pour le double : jamais je n'ai entendu eng... un boche comme ça !*